

À propos des sœurs Martin, lettre de Marie Nimier à Valérie-Anne Expert de la SACD

J'ai rencontré les sœurs Martin au Marathon des Mots de Bruxelles, en octobre 2010. Marie-France et Patricia sont jumelles. Elles se donnaient en performance à la Bellone, sous la verrière - deux petits corps identiques, strictement vêtus, deux voix bien placées, deux micros, deux livres noirs, des cheveux cuivrés, parfaitement lissés : pas de vidéo, juste une projection discrète des Twins Towers qui semblent émaner des briques (l'ombre d'elles-mêmes ?), pas d'effet tonitruant, pas de guitare électrique, pas de mac, pas de souris, pas de décor apparent - elles jouent avec presque rien, ces deux-là, sans filet, et me voilà suspendue à leurs lèvres. Petites chansons, petits échanges, récits partagés d'histoires dérisoires, chorégraphies minimales - la combinaison est drôle et troublante, doublement troublante pour moi qui venais présenter dans ce même festival un roman dédoublé jusque dans son titre : Photo-Photo (tout marche par deux dans ce livre, à l'image de la narratrice qui part à Baden-Baden à la rencontre de son sosie).

À l'issue de la performance, je suis allée féliciter les jumelles, et quand je leur ai donné mon adresse afin qu'elles me préviennent des prochaines performances, elles ont ouvert de grands yeux, Marie Nimier, vous êtes Marie Nimier - elles étaient tombées la semaine précédente sur Photo-Photo dans une librairie, avaient entendu ma voix à la radio et je ne sais quoi, enfin pour de multiples raisons (dont l'évocation dans le livre du travail d'Edouard Levé, auquel elles avaient rendu hommage dans une performance précédente, « Patrick, tu viens »), elles semblaient toutes prêtes à venir boire un verre, et c'est ce que nous fîmes, puis un autre verre, deux heures plus tard nous y étions encore, empilant le récit des coïncidences, sur un coin de tabouret au bar de la Bellone, et nous reprenions rendez-vous le lendemain dans les jardins du Botanique pour compléter la liste des auteurs que nous aimions, des livres que nous partagions, il faisait très chaud pour un mois d'octobre, et très chaud tout court, et l'idée faisait son chemin, on ne pouvait pas se quitter comme ça, plus se quitter, enfin pas nous, Patricia, Marie-France, Marie, non, il ne s'agissait pas de nous, mais de Photo-Photo et des sœurs jumelles, il y avait là l'évidence d'une performance à inventer. Je leur ai proposé de prendre le livre, d'en faire ce qu'elles voulaient. D'utiliser les mots comme de la matière. Elles n'ont pas hésité. Ont suggéré l'idée de m'utiliser aussi, pendant qu'on y était, ce n'était pas tous les jours qu'elles avaient l'auteur sous la main. Donc, a priori et jusqu'à preuve du contraire, le travail se fera à trois, nous serons ensemble dans l'espace, mais quel espace, et devant quel public ? Il faudrait un endroit prêt à tout, qui favorise le travail entre des artistes venant de différents horizons, un endroit calme, concentré, tout en étant ouvert et curieux, et voilà comment l'idée des Sujets à Vif s'est imposée à son tour. Et les filles d'applaudir, et le soleil d'octobre, à Bruxelles, toujours, de taper, au point que Patricia avait mis un tee shirt sur sa tête en guise de chapeau, à moins que ce ne soit Marie-France, ça se complique, je n'aurais jamais dû parler du tee shirt. Ce que sera la performance ? Que donneront-elles à voir de Photo-Photo ? Je suis un peu inquiète, évidemment.

Ce que je sais : il y a de la lumière dans les yeux. Ce qui m'intrigue, au-delà de l'effet miroir : la façon dont ces femmes bougent (pas comme des danseuses), la façon dont elles parlent en public (pas comme des comédiennes).

La façon dont *elles se tiennent*.

Ce que je me suis dit dans le train, en quittant Bruxelles : ce que font ces deux femmes qui se ressemblent tant, ça ne ressemble à rien. Réflexion qui venait se heurter à la question posée par la narratrice de Photo-Photo : est-ce qu'on se ressemble, ou encore, à quoi ressemble-t-on ? Est-ce que l'auteur ressemble à son livre ? Le texte à sa représentation ? Ne faudrait-il pas parler de traduction ?

Oui, traduction, le mot s'est vite imposé.

Voilà ce que je peux en dire aujourd'hui : à suivre...

Marie Nimier